

SIR JOHN CLAPHAM

Lequel des Français présents aux journées d'histoire franco-britanniques de septembre 1945 — émouvante reprise de contact après les années de séparation — aurait pu prévoir la mort prochaine de l'alerte et robuste président de la délégation britannique : Sir John Clapham ? Et voici tant de souvenirs que la triste nouvelle fait affluer à nos esprits : la manière ferme et aisée dont il savait mener les débats, ses propres interventions, si pétillantes d'esprit, l'émotion que cet homme, réservé dans l'expression de ses sentiments, laissa paraître en évoquant la mémoire de Marc Bloch, la chaleur enfin de son accueil à King's College, en ce cadre qui fut celui de la plus grande partie de sa vie, et qui semblait fait pour lui.

Fils de la vieille Angleterre : de la rude Angleterre du Yorkshire, dont sa famille était originaire ; de l'Angleterre libérale, dont son père, orfèvre, établi à Manchester, lui transmit l'esprit ; de l'Angleterre victorienne, avec sa vision nette des événements, sa stricte règle de vie, la dignité de ses conceptions. Toute sa carrière d'étudiant, puis de maître, à part quelques années de début passées à Leeds, s'est déroulée à Cambridge : *supervisor* d'histoire, syndic de la Cambridge University Press, *senior tutor* de King's College, il y occupa enfin, en 1928, la chaire d'histoire économique, devenue vacante. Il était en même temps président de l'Economic History Society, et de la British Academy. Il avait, en 1939, pris sa retraite de professeur, mais continué à donner à Cambridge un enseignement qui y était très apprécié, tout en remplissant de nombreuses fonctions publiques pendant la guerre. Avec Eileen Power, il dirigeait la *Cambridge Economic History*, dont il prépara les deux premiers volumes. La mort l'a frappé en pleine activité, dans le train qui le menait de Londres à Cambridge¹.

M. Postan, qui lui succéda dans sa chaire, a su caractériser l'œuvre de ce grand historien : « Sur le terrain où le docteur Clapham a travaillé..., il a trouvé une masse de demi-connaissances, encombrée de mauvaises herbes, pittoresques et obstinées. Il ne l'a pas seulement débarrassé ; à sa manière inimitable, lapidaire, il l'a recouvert d'un édifice de faits aussi dur et solide que le granit. » Sir John Clapham aimait à rappeler que ses premiers travaux eurent pour objet la Révolution française : les origines de la guerre de 1792, et l'abbé Sieyès. Mais ses origines et ses goûts le dirigèrent rapidement vers l'histoire économique : celle de

1. Principaux ouvrages de Sir John Clapham : *The Economic Development of France and Germany, 1815-1914*, 1921. — *An Economic History of Modern Britain* : I, *The Early Railway Age*, 1926 ; — II, *Free Trade and Steel*, 1932 ; — III, *Machine and National Rivalries. Epilogue*, 1938. — *The Bank of England : a History*, 2 vol., 1944.

la France et de l'Allemagne au XIX^e siècle ; puis celle de l'Angleterre moderne, à laquelle il consacra le plus important de ses ouvrages. Sa dernière œuvre fut une histoire de la Banque d'Angleterre : non sans humour, il évoquait ses longues séances de travail dans les profonds abris de l'*Old Lady*, au milieu d'un calme que n'atteignait pas le *Blitz*. L'énumération de ces grands ouvrages¹ ne donne qu'une idée imparfaite d'une activité, dont une bibliographie complète traduirait seule toute la variété. Chacun d'eux révèle les mêmes qualités : sûreté du jugement, sens du concret, art du mot exact.

Nous avons perdu Marc Bloch. Voici qu'après Eileen Power l'Angleterre perd Sir John Clapham. Cependant, l'histoire économique ne cesse d'étendre le recrutement de ses étudiants, le champ de ses recherches, la richesse de ses méthodes. Chaque jour nous apporte de nouvelles raisons de songer avec gratitude à ces grands précurseurs, et de nous appliquer avec ardeur à la tâche qu'ils nous ont léguée.

PHILIPPE WOLFF.